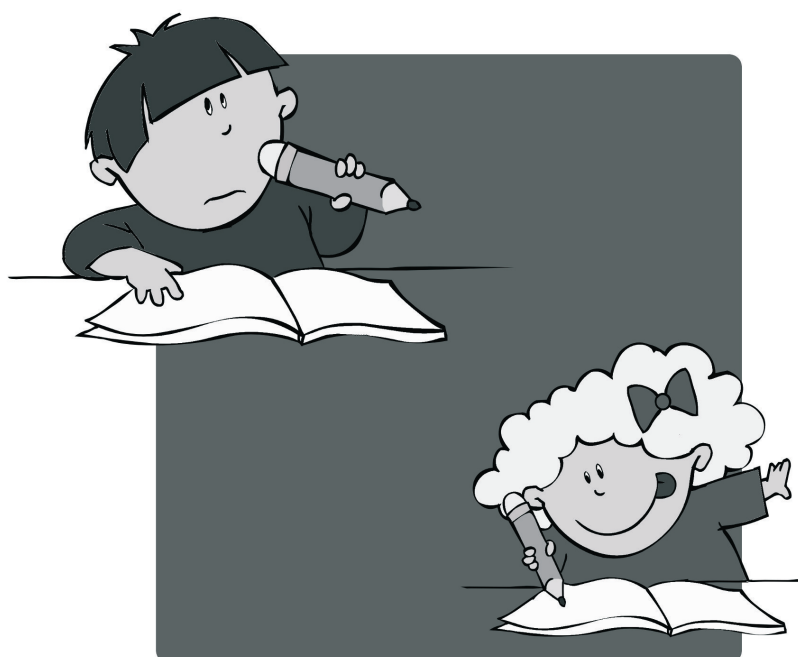


DOSSIER

Mille et une façons devoirs



- **Introduction.....** p. 16
- **Devoir : un peu d'histoire.....** p. 17
- **Décret, décret dis-moi qui tu es.....** p. 20
- **Jean-Marc Nollet : quel est le rôle des Écoles de Devoirs face aux devoirs ?.....** p. 21
- **Avis de Marie-Dominique Simonet sur le décret du 27 mars 2011.....** p. 22
- **Quand "travail" rime avec "après 16h".....** p. 23
- **Devoir : moyen pour apprendre ? Contrainte ?.....** p. 26
- **De l'utilité des devoirs: Bernard Dawans, un instituteur (pas) comme les autres.....** p. 27
- **Rencontre avec une institutrice parmi d'autres.....** p. 28
- **Devoir d'école et/ou École de Devoirs ?.....** p. 29
- **Changements pour l'Égalité asbl : rencontre avec Anne Chevalier.....** p. 33



INTRODUCTION

Kristel Brusadelli, Chargée de communication FFEDD

Suite à l'évaluation de notre colloque « Les EDD d'hier, d'aujourd'hui et de demain » de mai 2010 et à nos divers échanges sur la réalité des terrains avec les Coordinations régionales, une question nous est apparue de plus en plus « sensible » et primordiale pour notre secteur : comment faire face à la problématique des devoirs ? Chaque jour, des milliers d'enfants franchissent la porte avec leur cartable rempli de pages d'exercices... Le temps consacré aux devoirs finit par empiéter sérieusement sur les diverses activités d'apprentissages, sur le temps réservé aux ateliers ludiques et sportifs, tout aussi essentiels à l'équilibre global du jeune. Dès lors comment envisager le devoir afin d'apporter un réel soutien aux apprentissages ?

Le devoir fait depuis longtemps l'objet de nombreux débats et controverses. Il y a « les pour et les contre » : ceux qui défendent le devoir car il permettrait de fixer les apprentissages et ceux qui s'y opposent en tant que vecteur d'inégalités sociales... Nous ne pensons pas qu'il faille voir les choses de manière aussi binaire, mais plutôt arriver à une réflexion qui puisse dépasser cette opposition, loin des préjugés en tous genres qui circulent autour de cette question. Notre objectif, en consacrant notre dossier exclusivement à cette problématique des devoirs, est donc de vous soumettre une série d'**articles « neutres » sur la question** : nous vous présenterons ici un panel d'avis, aussi large que possible, sur le devoir.

Dans le présent dossier, vous retrouverez des articles davantage « théoriques » sur ce qu'est un devoir, son historique, les différents types de devoirs, leurs avantages et inconvénients... au côté de divers témoignages : des paroles d'enfants, de parents, de (futurs) professeurs, d'EDD mais aussi du psychopédagogue Grégory Voz et du mouvement sociopédagogique « Changements pour l'égalité ». Marie-Dominique Simonet a également été interviewée afin qu'elle nous livre son point de vue en tant que ministre de l'Enseignement. Quant au ministre de l'Enfance, Jean-Marc Nollet, il intervient sur cette question afin de nous parler du rôle des EDD face aux devoirs.

Autant d'informations à confronter avec votre réalité... autant de questions qui viendront alimenter votre réflexion ! Ce dossier est à envisager en tant que **publication préparatoire à un futur travail** qui sera mené dans un premier temps en interne **où vous, EDD**, serez consultées, à travers des **rencontres, séminaires**... afin de donner votre avis sur cette question du devoir parce qu'il est primordial d'y réfléchir tous ensemble et en profondeur !

Nous envisageons dans un second temps de **travailler sur cette problématique directement avec les écoles** afin d'aboutir à un réel partenariat école-EDD-famille qui puisse déboucher sur la mise en place d'outils véritablement adaptés aux divers besoins du jeune... Un travail de longue haleine, qui s'avère à la fois passionnant et difficile, mais ô combien important pour l'avenir de nos enfants et de notre secteur !



Devoir : un peu d'histoire...

Marie-Hélène André & Sandrine Piron, animatrice et détachée pédagogique FFEDD

En 1842 déjà...

Controverse en Angleterre sur les devoirs parce que les élèves doivent apporter leurs livres à la maison plutôt que de faire leurs travaux scolaires à l'école. Une commission royale étudie la question des devoirs. Elle détermine qu'il est préférable que les travaux scolaires s'effectuent à l'école.

1892 : Pas de devoirs avant 9 ans.

En Angleterre, les opposants aux devoirs soutiennent que l'élève de moins de 9 ans ne doit pas avoir à faire du travail scolaire à la maison parce que, d'une part, les devoirs ne laissent pas de temps libre pour les discussions entre les parents et l'enfant et, d'autre part, que l'élève est trop fatigué après sa journée de travail pour fournir un effort intellectuel supplémentaire. Il est donc recommandé que les enseignants ne donnent pas de devoirs aux élèves. Toutefois, si des devoirs doivent être faits, il est préconisé de bien choisir le type de tâche et de tenir compte du temps qui devra y être consacré.

1904 : Les devoirs, un risque pour la santé des enfants.

Début des recherches empiriques et expérimentales sur la question des devoirs. Selon les « hygiénistes », la santé de l'élève est compromise lorsqu'il fait ses devoirs dans de mauvaises conditions. Ils recommandent donc que les devoirs soient faits dans des conditions appropriées, ce qui signifie que l'élève adopte une posture correcte, qu'il tienne le livre à la bonne hauteur et qu'il ait la possibilité de respirer l'air frais. Selon les « hygiénistes », les bonnes habitudes d'étude acquises à l'école ne doivent pas être brisées par les mauvaises habitudes qui ont cours à la maison. Contrairement à nos pays voisins, notre pays n'ayant soumis sa population à l'obligation scolaire que plus tard, on trouve chez nous peu d'arguments d'autres types durant cette période.

Début du 20e siècle : Le devoir prend du galon...

Premier mouvement en faveur des devoirs. Ceux-ci sont considérés comme une forme de discipline intellectuelle pour les élèves. De plus, comme le cerveau est perçu comme un muscle, la mémorisation est considérée non seulement comme une façon d'acquérir des connaissances, mais également comme un bon exercice mental. Parce que la mémorisation peut être facilement effectuée à la maison, les devoirs deviennent donc partie intégrante de l'enseignement. Mais en 1913, un article paru dans le « Ladies'home journal » exprime l'opinion de la presse populaire : les devoirs ont un effet négatif et sont une perte de temps pour les enfants...Un sujet déjà fort polémique !

1930 : Pas d'apprentissage sans enseignant !

Le rapport de la protection de l'enfance américain conclut que les devoirs ne devraient pas commencer avant la 7e année (qui correspond à notre première secondaire) et que les élèves apprennent incorrectement sans la supervision de l'enseignant. Le rapport présente plusieurs arguments contre les devoirs : les élèves qui ne font pas de devoirs réussissent aussi bien que ceux qui en font, les élèves qui auraient le plus besoin de travailler à la maison ne le font pas. Toutefois, les critiques de ce rapport soutiennent que les devoirs sont l'occasion de mettre à contribution de façon conjointe les parents, l'élève et l'enseignant dans le processus d'apprentissage.

En Belgique, il faut attendre 1936 pour que les préoccupations pédagogiques trouvent une place appréciable dans un texte de loi. Le plan d'études mis en place cette année-là trouve son inspiration auprès des plus grands pédagogues de l'époque, ce qui lui procure une reconnaissance internationale. En ce qui concerne les devoirs, voici ce que ce plan préconise : « ... donner des tâches éducatives aux petits avec un travail à domicile au troisième degré. »

1937 : Devoirs et réussite scolaire.

Une étude effectuée dans une école primaire rapporte que les devoirs font peu de différence dans la réussite scolaire. Toutefois, les élèves qui n'ont pas eu de devoirs en primaire pendant une période de trois ans obtiennent des résultats moins élevés que les élèves qui ont eu des devoirs pendant cette période.



1940 : Évolution du devoir.

Réactions contre une certaine manière d'envisager le devoir. L'acquisition d'habiletés de résolution de problème est privilégiée par rapport à l'apprentissage « par cœur ». De plus, l'utilisation des devoirs comme une punition ou comme une façon d'améliorer la mémorisation est remise en question. On vise plutôt à développer l'intérêt pour l'apprentissage.

En Belgique, la seconde guerre mondiale offre une parenthèse bien compréhensible aux débats sur l'enseignement, et qui plus est, à la question du travail à domicile. La préoccupation est tout autre ; pour peu que la scolarité soit encore organisée, de retour chez lui, le devoir de l'enfant est tout sauf scolaire !

A cette époque encore, instruit, homme valide au sortir de la guerre, l'instituteur est considéré, respecté. Le maître d'école bénéficie d'une aura incontestée. Le devoir fait alors partie de l'arsenal qu'il déploie et de la tradition ; il n'est pas remis en question.

C'est en 1949 que la problématique des devoirs émerge à nouveau. Et c'est à ce moment qu'est publiée la première circulaire belge déterminant la durée des travaux à domicile. « 1er degré : rien ; 2e degré : aucun devoir mais des petits travaux libres (recherche documentaire, classements de documents...) ; 3e degré : pas de devoirs, mais des travaux libres peuvent être demandés »

1950 : La même expérience, des conclusions contraires...

Aux Etats-Unis, un enseignant effectue une expérience dans sa classe de primaire et conclut qu'il n'y a pas de différence entre les résultats des élèves qui ont eu des devoirs et ceux des élèves qui n'en ont pas eu. Un autre enseignant refait cette étude et obtient le résultat contraire.

Fin des années 50 : Quand l'Histoire influence la pédagogie...

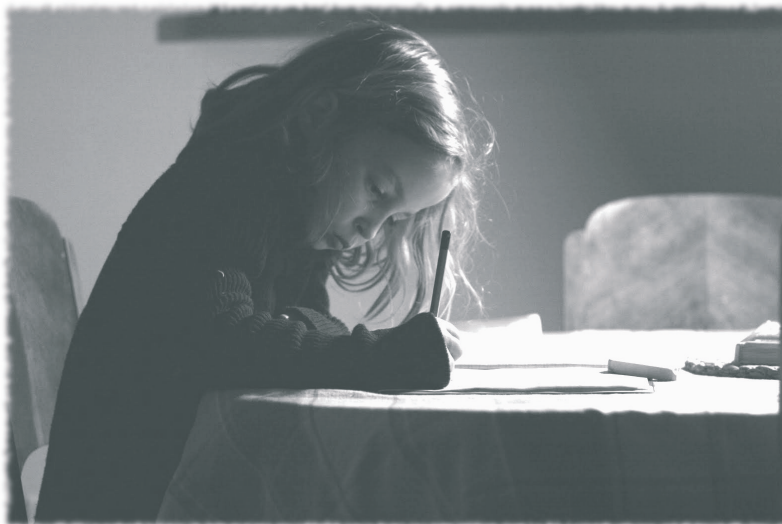
Le mouvement contre les devoirs est inversé. Les Russes ont lancé le satellite Spoutnik et les Américains craignent que le manque de rigueur du système éducatif prépare mal les élèves à faire face à la technologie du futur. On met alors l'accent sur l'enseignement des matières de base et les devoirs sont vus comme une façon d'accélérer cet enseignement. Toutefois, l'« Educational Policies Commission » indique que les devoirs doivent être liés aux champs d'intérêts des élèves et que trop de devoirs peuvent lasser l'élève désireux d'apprendre.

Chez nous, c'est en 1957, sous le ministère de Léo Collard, que la question des devoirs fait à nouveau son apparition. Son intervention est dictée par les doléances des parents face à l'excès de travail à domicile et demande une réduction du volume des travaux demandés. Une argumentation plus élaborée voit le jour, remplaçant les bien faibles arguments qu'étaient la routine et la tradition.

En effet, dans les années 60, le débat évolue aux Etats-Unis comme en Europe : plutôt que de s'arrêter à la pertinence des devoirs, on s'attarde maintenant à la quantité et au type de devoirs les plus efficaces, ainsi que sur les habiletés que les élèves doivent acquérir.

Mai 68 à l'assaut des devoirs.

Fin des années 60, les devoirs sont de nouveau perçus négativement et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les devoirs sont vus comme le signe de la pression excessive exercée sur les élèves. De plus, les théories contemporaines sur les apprentissages sont utilisées dans la remise en question de la valeur des devoirs. Finalement, les devoirs sont également remis en question parce que l'on considère que trop de devoirs peuvent entraîner des conséquences émotives négatives. D'ailleurs, Wildman écrit en 1968 : « Chaque fois que les devoirs prennent la place des expériences sociales, des activités récréatives extérieures et des activités créatives et chaque fois qu'ils empiètent sur le temps réservé au sommeil, les besoins de base de l'enfant ou de l'adolescent ne sont pas comblés. »



Dans les années 1974-1978: vivent les devoirs !

La tendance favorise un retour aux devoirs et aux habiletés nécessaires pour le faire. Les recherches portent sur quatre aspects des devoirs : la préparation, la pratique, la généralisation et la créativité. En Belgique, en 1976, suite entre autres à la suppression des cours du samedi matin, on constate un regain d'intérêt pour les devoirs : certains enseignants compensent la diminution des périodes en classe par une augmentation des tâches à réaliser à la maison.

Dans les années 80...

On note un retour vers une attitude plus favorable à l'égard des devoirs également. Plusieurs raisons expliquent ce mouvement. Tout d'abord, on note un retour vers des valeurs plus traditionnelles. De plus, l'alarme sonnée par le rapport « A nation at risk : the Imperative for Educational Reform » (Commission nationale sur l'excellence en éducation, 1983) a fait prendre conscience de la détérioration des résultats des élèves. La perception du public en ce qui concerne les devoirs est donc de nouveau plus favorable.

En 1997...

Dans notre pays, voit le jour le « décret missions » définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre. Ce décret invite aussi à une réflexion visant à qualifier le travail à domicile. (... Les travaux à domicile doivent toujours pouvoir être réalisés sans l'aide de l'adulte...) Le souci d'équité est bien présent.

Trois ans plus tard, en 2000, nous assistons à un épisode qui marque la tension entre les influences politiques d'efficacité et la recherche d'équité qui a caractérisé la période précédente. Et c'est dans ce cadre que Jean-Marc Nollet, ministre écolo, tend à insérer une politique éducative qui tienne à la fois compte du contexte européen et des valeurs éducatives démocratiques. Il propose un décret sur les devoirs et le 15 mai 2001, le décret "Missions" est modifié. (Pour plus d'informations, nous vous invitons à lire l'article consacré à ce décret) .

Aujourd'hui... Les devoirs très appréciés des parents

La question des devoirs reste très controversée et on constate des résultats disparates dans les études effectuées depuis les années 60. Globalement, et en simplifiant très fort, les pédagogues s'entendent pour accorder assez peu d'importance aux devoirs, tandis que la plupart des parents les réclament estimant qu'ils sont le gage d'un enseignement de qualité...

Pierre Frakowiak le souligne : « On peut regretter la tendance actuelle à sous-estimer l'importance du temps scolaire, les pratiques pédagogiques en classe, au profit du temps hors scolaire, comme si la réussite scolaire ne relevait pas du temps scolaire mais de la quantité d'exercices, de devoirs, de soutien, après la classe, à la maison ou ailleurs. Force est de constater que plus personne ne parle de pédagogie depuis 2005/2007 comme si la question de l'efficacité des pratiques en classe ne se posait pas... » (in "Le vrai problème : à quoi servent les devoirs ?" - Site internet du Café pédagogique).

L'enthousiasme pour les devoirs est cyclique en fonction de l'évolution des méthodes pédagogiques. Parmi les « anti » devoirs, on retrouve surtout les chercheurs et spécialistes en éducation qui soulignent le besoin pour les enfants d'activités extrascolaires (sportives, artistiques ou sociales). Pour les « pro » devoirs, ceux-ci sont indispensables pour consolider les connaissances et responsabiliser les enfants.

Alors... faire ou ne pas faire ses devoirs ? Telle est la question. Ne serait-ce pas essentiellement la qualité du devoir qui devrait être mise en cause ? Et le temps que l'enfant doit lui consacrer ? Comme on le disait déjà en 1892.... !

Sources :

L'historique ci-dessous est largement inspiré :

- d'un **module d'animation sur les devoirs de l'Université de Laval** (Quebec) réalisé par Sylvie Moisan et Egide Royer.
- pour la partie belge, « **Le travail à domicile, une poupée russe indomptable ?** », travail d'étudiants, formation Fopa, UCL, cours de sociologie de l'éducation du professeur J.E Charlier.

Décret, décret dis-moi qui tu es...

par Marie Duponcheel, animatrice FFEDD

Il y a une dizaine d'années maintenant, Jean-Marc Nollet, à l'époque ministre de l'enseignement fondamental, avait réveillé la controverse des devoirs, sujet sensible de l'école. Certains se sont sentis critiqués, menacés, incompris... d'autres soutenus, encouragés... L'émotivité a quelque peu dénaturé le contenu du décret. De l'eau a coulé sous les ponts depuis. Est venu maintenant le temps de se replonger dans ce décret afin d'en percevoir les nuances et les valeurs qui le sous-tendent.

Points de départ de la réflexion

Nous le savons, une majorité d'écoles mettent en place des devoirs. Les motivations sont diverses :

- développer l'autonomie de l'enfant ;
- apprendre à s'organiser, à organiser son travail, à gérer son temps ;
- répondre aux exigences parentales et à la surenchère : « une bonne école est une école qui donne beaucoup de travail à domicile » ;
- créer un lien entre la famille et l'école ;
- consolider les apprentissages ;
- ...

Toutefois, des excès sont présents dans certaines écoles. Certains donnent TROP de devoirs, TROP TOT (parfois dès la 3ème maternelle), TROP DIFFICILES. Comme si l'on oubliait l'enfant qui devra les faire, son développement, ses capacités, ses besoins, son rythme ...

Réaction

Le ministre tire la sonnette d'alarme contre les pratiques excessives. Nourri de ses observations sur le terrain et de la réflexion de nombreux pédagogues de renom (Crahay, Meirieu, Perrenoud ...), Jean-Marc Nollet s'interroge sur la mise en place des devoirs. La question de la pertinence de ceux-ci est soulevée. Effectivement, chaque objectif, pertinent en soi, peut être contredit par un argument, une question, des faits nuanciant le bien fondé des devoirs.

Nous retiendrons, par exemple, ce qu'en dit Perrenoud (chercheur à l'Université de Genève - Suisse) : « Vous êtes pour les devoirs au nom de l'autonomie à développer ? Pour les mêmes raisons, je suis contre. Comment espérer vous convaincre que favoriser l'autonomie, ce n'est pas imposer un devoir, c'est laisser la liberté de ne rien faire en assumant des risques, c'est apprendre à faire ce qu'on a à faire, même si on n'en a pas envie, parce que ça fait partie d'une stratégie d'ensemble, parce qu'on anticipe au-delà du lendemain ? Que favoriser l'autonomie, ce n'est pas donner des consignes, c'est laisser un espace et créer une dynamique favorable à des projets ? Cela ouvre le débat plus large sur l'enseignement... »

Le ministre souhaite établir un cadre clair afin de réguler la situation. Sa motivation est de pallier les inégalités sociales et supprimer les « devoirs » comme argument publicitaire (« une bonne école est

une école qui donne beaucoup de travail à domicile »). Il souligne aussi l'importance d'octroyer du temps à l'enfant pour vivre des activités extra-scolaires (culturelles, sportives,...) tout aussi importantes et nécessaires à son développement que l'école. Voilà qui donne du crédit au travail entrepris par notre secteur !

Cela conduit le ministre à rédiger le fameux décret qui sera finalement voté le 27 mars 2001.

Décisions ... vote du 27 mars 2001

En aucun cas, la volonté du ministre était de bouleverser les pratiques mais bel et bien de les réguler afin d'éviter les abus.

La régulation s'attache à trois facteurs : durée, contenu et évaluation.

L'école est libre de mettre en place ou non des travaux à domicile !

Si néanmoins elle en met en place, elle respectera les conditions suivantes :

A chaque âge sa particularité !

- En maternelle : les devoirs sont interdits !
- En 1re et 2e primaires : les devoirs sont interdits mais certaines activités sont permises, à savoir: lire et présenter ce qui a été appris en classe à son entourage.
- En 3e et 4e primaires : devoirs d'environ 20 minutes par jour.
- En 5e et 6e primaires : devoirs d'environ 30 minutes par jour.

Devoirs OUI ! mais pas n'importe lesquels ...

Si devoir il y a, l'enfant doit :

- être capable de les faire seul (sans l'aide d'un adulte) ;
- avoir accès à la documentation nécessaire gratuitement. L'école doit s'en assurer ;
- être en mesure de s'organiser... donc il faut un délai raisonnable pour la réalisation (éviter un maximum les devoirs « pour le lendemain »).

Le devoir ne peut pas :

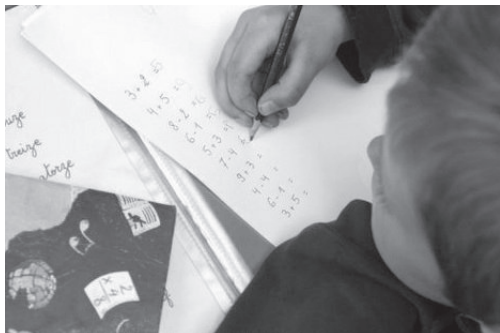
- être l'objet d'un nouvel apprentissage ;
- faire l'objet d'une cotation.

Projets

Au cours de sa réflexion, Jean-Marc Nollet a émis l'idée de supprimer les « devoirs à la maison » pour les remplacer par les « devoirs à l'école ». Ces derniers seraient une réponse, selon lui, à toutes les charges contre les devoirs. Effectivement, mettre en place des temps de travail autonome sous l'oeil d'un enseignant permettrait d'exclure toutes formes d'inégalités entre les élèves et de réellement apprendre à travailler seul, à s'organiser, à développer une méthode de travail, de mémorisation

Avis de Marie-Dominique Simonet, Ministre de l'enseignement obligatoire et de promotion sociale en Communauté française, sur le décret du 27 mars 2001 visant à réguler les travaux à domicile dans l'enseignement fondamental.

17 juin 2011



Le décret voté le 27 mars 2001 au Parlement de la Communauté française visait à donner de l'ampleur et préciser des dispositions déjà présentes dans le décret Missions de 1997.

Ce décret de mars 2001 concerne deux thématiques différentes mais néanmoins liées : les travaux à domicile ou les devoirs, et le dialogue entre la famille et l'école autour de l'enfant.

Aujourd'hui, ces mesures font partie intégrante du décret Missions. Elles doivent donc être respectées, et je considère qu'elles le sont généralement, par chacun des acteurs concernés, enseignants, directions, inspection, conseil de participation (dont font partie les parents) conformément à leurs missions :

- L'enseignant veille à donner des devoirs qui respectent le rythme de l'enfant, son degré de maturité, qu'il peut réaliser sans l'aide d'un adulte et avec des documents de référence à sa disposition. Le devoir n'est pas une punition, mais un outil pédagogique au bénéfice de l'enfant.
- La direction et l'équipe pédagogique, au sein du conseil de participation, inscrivent dans le projet d'établissement les manières de favoriser la communication entre l'école et la famille.

L'inspection de son côté, si elle n'a pas pour mission stricto sensu d'évaluer la conformité du projet d'établissement au regard de ce qu'elle a observé sur le terrain de l'école, peut consulter celui-ci si elle l'estime opportun.

Pour concilier le principe de liberté d'enseignement avec celui de l'amélioration de sa qualité, divers aspects doivent être envisagés. De manière générale, les mesures relatives à la réglementation du volume de travail à domicile en fonction de l'année scolaire, doivent être perçues davantage comme des obligations de moyens et non comme des obligations de résultats : il n'est pas possible de chronométrer de manière précise le temps consacré à ces travaux.

Ne perdons pas non plus de vue qu'un décret ne suffit pas pour que l'objectif attendu devienne réalité pour chaque enfant et pour chaque famille. C'est la mise en œuvre d'un texte par les équipes pédagogiques qui compte. Au-delà de cela, il m'apparaît très important de travailler, réfléchir, construire des méthodologies avec les acteurs de terrain et avec des experts, lors de moments de rencontre, de formation, de séminaires, ou encore via des outils de sensibilisation.

Autant il importe de considérer l'enfant dans sa globalité, autant il importe de considérer l'école comme l'un des lieux d'éducation, certes essentiel, mais non le seul. L'école est bien l'un des lieux d'émancipation de l'enfant et de construction de son identité, mais non le seul.

C'est précisément ce qui m'amène à souligner le rôle-clé de l'enseignant dans sa classe certes, mais aussi celui des personnes accompagnant les enfants à la maison, et dans les Écoles de Devoirs, dans les associations parascolaires.

Dans l'optique d'amélioration de la communication entre l'école et la famille autour de l'enfant, il m'apparaît opportun de donner encore davantage de consistance à ce dialogue, et ceci peut aussi se faire dans le cadre des écoles des devoirs. Ma manière d'agir aujourd'hui est résolument de construire, avec les acteurs concernés, des pistes de solutions qui partent des réalités et des missions de chacun, et ce pour mieux les articuler. Nous visons un mieux-être de l'enfant au sein d'un système respectueux et favorisant son émancipation sous toutes ses facettes : cognitive, relationnelle, sportive, culturelle, etc.

A ce jour, environ 20 % des enfants scolarisés en Communauté française fréquentent quotidiennement l'accueil extrascolaire avant et/ou après l'école. Ces chiffres tendent à augmenter d'année en année et plus particulièrement en milieu urbain. Les exigences du monde du travail et la plus grande flexibilité en terme d'horaire de travail demandée aux parents les contraignent à faire appel de plus en plus à cette offre d'accueil et les enfants fréquentant l'accueil extrascolaire sont de plus en plus jeunes. C'est dire que ces lieux sont des lieux clés.

Quand « travail » rime avec « après 16h »...

par Caroline Daems, FFEDD

Ouverture du journal de classe et là surprise... un langage codé ! Entre les devoirs, leçons, exercices à terminer, récitations, préparations d'exposés, recherches,... Il n'est pas toujours évident de savoir exactement ce que le professeur demande. Et lorsqu'on interroge les enfants : « Tu dois faire quoi pour demain ? », la réponse est simple et tout aussi floue : « des trucs ! »

Bien sûr, je caricature un peu la situation mais essayons tout de même d'y voir un peu plus clair et de nous y retrouver dans la jungle du journal de classe et de cette activité quasi quotidienne de l'après quatre heures.

Le devoir, qui est-il ?

De plus en plus souvent, le devoir est repris sous l'appellation « travail à domicile ». Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ?

➔ Pour les enfants, le devoir c'est ...

- une punition ;
- une charge supplémentaire, ils vont devoir TRAVAILLER. Les jours sans devoirs sont considérés comme des jours de congé, où ils ne doivent rien faire, mais pourtant les enfants viennent tout de même de vivre une journée de classe où ils ont déjà observé, réfléchi, écouté, exercé et donc...travaillé ;
- un jeu ;
- une manière de montrer à la maison que l'on comprend bien la matière vue en classe ;
- ...

➔ Pour les profs, le devoir c'est ...

- un lien direct entre l'école et le parent, la famille. Il permet aux parents de se rendre compte du

travail qui est fait en classe. Mais alors à quoi sert le journal de classe ? L'enfant ne raconte-t-il jamais spontanément sa journée d'école ? L'enfant ne serait-il pas un lien plus direct entre son professeur et ses parents ? Le devoir est-il le seul outil pour tisser un lien ?

- l'occasion pour l'enfant de se mettre en ordre, de terminer un ou plusieurs exercices afin que les élèves repartent tous du même point le lendemain ;
- un temps plus calme pour ceux qui n'auraient pas compris en classe. Enfin, pour cela, faut-il encore avoir une personne compétente et disponible pour expliquer la matière, un endroit propice, du temps,... Les devoirs ne sont-ils pas censés être faits seul ? Quand le devoir rime avec remédiation, les inégalités au sein d'une même classe sont encore plus marquées ;
- un entraînement, un petit plus ;
- ...

➔ Pour les parents, le devoir c'est ...

- une demande, une occupation toute trouvée ;
- une preuve que l'école qu'ils ont choisie est efficace (la fameuse « bonne école »!) et que leur enfant y travaille beaucoup. La quantité de devoir est, pour le parent, souvent assimilée à la qualité de l'école. Plus il y a de devoirs, meilleure sera l'école et inversement ;
- une bonne manière de se préparer à l'enseignement secondaire, et dans ce dernier on donnera aussi des devoirs pour préparer aux études supérieures...
- une source de conflits pas toujours facile à gérer ;
- ...

➔ Pour le secteur EDD, le devoir c'est...

- beaucoup de temps ;
- une demande forte des parents qui se sentent souvent démunis ;
- une demande des enfants qui aimeraient que

« On perd notre temps pour jouer. » (un enfant)

« Ça nous apprend à nous débrouiller tout seul. » (un enfant)

« Les devoirs sont indispensables et utiles. Ils sont faits pour fixer l'apprentissage. Ils nous montrent quels enfants sont suivis. Les devoirs obligent les parents à s'intéresser au travail scolaire de l'enfant et doivent permettre aux profs de voir si un enfant n'a pas compris. » (un prof)

« Plus on donne de devoirs, plus on entraîne des inégalités sociales, une injustice. On favorise les enfants bien encadrés à domicile. » (un prof)



« Il est important d'apprendre à l'enfant la notion d'effort (...) Tout coule de source pour les générations futures, il ne faut surtout pas en faire trop. Les devoirs permettent de mettre en place un certain sens de l'effort et du travail... » (une maman)

leurs devoirs soient terminés même s'ils n'aiment pas ça!

- Une priorité? Un passage obligé?
- Notre raison d'exister?
- ...

Nommer ce fameux devoir qui nous fait tant tourner la tête « travail à domicile » ne reviendrait-il pas un peu à se poser toutes ces questions:

- L'enfant travaille-t-il plus à la maison qu'à l'école?
- L'enseignant n'a-t-il pas suffisamment de temps pour travailler pendant les heures de cours et faut-il terminer à la maison pour pouvoir boucler le programme?
- A l'école l'enfant écoute-t-il, expérimente-t-il, s'amuse-t-il? Le travail est-il uniquement destiné à la maison?
- A l'école l'enfant travaille-t-il sans s'en rendre compte alors qu'à la maison la tâche est plus pesante?

Les devoirs, tous différents?

Pour Lee et Pruitt (1979), les devoirs se subdivisent en 4 catégories:

1. Les travaux de pratique

Probablement le type de travail que l'on retrouve le plus souvent! Il s'agit d'exercer une matière, une manière de faire que l'on a apprise récemment en classe.

C'est dans cette catégorie que nous retrouvons la traditionnelle feuille de calcul en colonnes, les analyses de phrases (verbe en rouge, sujet en bleu,...) ou encore la préparation de la dictée où chaque mot doit être copié 5 fois.

Il faut rester vigilant lors de ce type de travail, en effet vu le caractère répétitif de la tâche, l'enfant peut très vite décrocher, s'ennuyer et effectuer cette tâche « en mode pilotage automatique », c'est-à-dire par automatisme.

Néanmoins, ces travaux peuvent avoir toute leur utilité lorsque par exemple le prof gradue l'exercice par niveau de difficulté et qu'il demande à ses élèves de s'arrêter lorsqu'ils ne peuvent plus les réaliser seuls. A ce moment là, cela lui donne une idée très claire de l'avancement de chacun au sein de la classe. Il s'agit ici d'un exemple, il existe bien sûr d'autres manières de faire.

2. Les travaux de préparation

Il s'agit ici de préparer la matière qui sera vue en classe avec l'ensemble du groupe. C'est un gain de temps... enfin seulement si la totalité du groupe a effectué son travail.

Ces travaux peuvent être la préparation de quelques pages de lecture, la récolte d'objets de récupération, de la découpe d'images ou de mots dans des magazines,...

Dans ce contexte, l'enfant a besoin d'un objectif, d'une motivation.

L'enseignant(e) en lui expliquant la raison, le pourquoi de cette recherche peut faire naître la curiosité chez l'enfant et ainsi lui donner l'envie d'effectuer sa tâche.

3. Les travaux de poursuite, d'extension

Il peut s'agir soit d'un travail d'application ou encore d'un projet à plus long terme. Ici le but n'est plus de reproduire ce que l'on a fait en classe comme un automatisme mais bien de se servir de ce que l'on a vu en classe pour produire.

Dans ce cas, l'enfant pourrait inventer un problème en math après avoir vu l'addition et la soustraction, ou encore proposer son aide dans le petit magasin de l'école s'il y en a un et manipuler les euros en faisant des opérations.

Le but ici est de donner du sens aux apprentissages, de pouvoir les ancrer dans le réel en quittant le cadre de la classe et de la feuille en papier.

C'est un travail très intéressant et très enrichissant pour l'enfant mais cela demande une organisation et un suivi individuel de chacun afin de se rendre compte des progressions.

4. Les travaux de créativité

Résumer, structurer la matière qui vient d'être vue et lui donner naissance sous une forme créative. Par exemple, lors d'un cours d'éveil, les enfants apprennent ce qu'est un mammifère. Ils devront par la suite reprendre les différentes informations et les structurer comme ils le souhaitent, en s'enregistrant, en dessinant, en collant, en présentant oralement à la classe... Plus la consigne est large plus l'enfant pourra s'exprimer. Le démarrage pourra lui paraître très difficile car il est probablement peu habitué à ce qu'un travail à domicile puisse prendre cette forme et n'a donc pas ou très peu de repères. Le travail à



« Il faut que les devoirs aient du sens. Par exemple, chercher des pommes de pin dans la forêt car on va en parler le lendemain. » (futur enseignant)

domicile ici semble moins contraignant car plus amusant mais demande aussi plus de ressources et peut-être du matériel qui n'est pas disponible à la maison.

Faire ses devoirs, une partie de plaisir?

Le devoir pose en effet énormément de questions...

trop court, il fait douter les parents,
trop long, il décourage les enfants,
trop facile, il ennuie,
trop difficile, il donne envie de renoncer,
trop répétitif, il ne sert à rien,
trop créatif, il paraît inutile...

... et on pourrait encore continuer longtemps. Mais alors quel est le bon devoir? Quel devoir pour quel enfant?

Toutefois, plusieurs facteurs peuvent influencer de manière positive la motivation de l'enfant à faire ses devoirs, en voici une liste non-exhaustive:

- Le devoir est le prolongement de ce qui se fait en classe. Il n'y a pas une rupture totale entre ce qui se fait en classe et ce qui doit se faire lors du devoir.
- Les devoirs sont variés et non répétitifs : le type de devoir, la mise en page,... tout cela est important pour dynamiser le travail de l'enfant.
- L'enfant comprend son devoir, il a bien en tête les objectifs qu'il doit atteindre: si l'enfant trouve du

sens à son devoir, qu'il comprend pourquoi il doit le faire, il y a plus de chance qu'il le fasse de bon cœur en expliquant même à l'adulte qui l'accompagne le pourquoi de ce devoir.

- Le devoir éveille sa curiosité: il doit relever un défi, un challenge. Attention, si le défi est trop difficile à relever, il pourrait aussi se décourager.
- Le devoir sera repris et commenté ou coté: l'élève, habitué aux pratiques de points et de notations, ne donne aucun sens à son travail si celui-ci n'est ni repris, ni coté. Il aura tendance à négliger, voire à ne pas faire son travail s'il ne compte pas pour des points... Idéalement l'enfant ne devrait pas penser un travail, un contrôle en termes de points mais à l'heure actuelle nous en sommes encore loin du compte dans la plupart des cas.
- L'enfant a eu un temps en classe pour lire les consignes de son devoir et a pu poser toutes les questions qu'il souhaitait et demander les éclaircissements nécessaires à la bonne compréhension.

Chaque situation paraît à la fois complexe et particulière. Nous ne pouvons vous donner une recette miracle mais cela vous aidera peut-être à prendre un peu de recul lors de l'ouverture du journal de classe!

« Il doit permettre à l'enfant de réfléchir, en dehors du contexte scolaire, à sa manière de travailler, de trouver ses questions et la manière d'y répondre par lui-même. » (un prof)



« J'adore ce que mon prof de math nous propose : des devoirs facultatifs qui nous laissent le choix de les faire ou non. » (un enfant)

« Un bon devoir est un devoir que l'enfant peut gérer lui-même et qui lui demande peu d'investissement en temps. » (un parent)

« Le devoir doit être coté sinon la motivation est moindre. » (un papa)

« Les devoirs ne devraient pas être cotés car ça pourrait déstabiliser les enfants qui ont des parents qui ne peuvent pas les aider. » (un parent)

Devoir : moyen pour apprendre?.....contrainte ?

par le Centre d'Aide à la Réussite de Braine-l'Alleud

Pourquoi le seul mot « devoir » éveille-t-il chez certains élèves un sentiment de contrainte, voire de rejet ?

J'ai demandé aux jeunes de l'Ecole de Devoirs d'expliquer **ce qu'est, pour eux, une Ecole de Devoirs**. J'ai reçu des réponses justes mais parfois bien étonnantes !

Pour les enfants du primaire:

« C'est amusant et pas cher »...

« à l'Ecole de Devoirs on aide les élèves de 8 à 18 ans à bien apprendre pour réussir leur année »...

« des bénévoles viennent nous aider et on les remercie »...

« on donne un goûter gratuit »...

Par contre pour les jeunes du secondaire:

« Une Ecole de Devoirs c'est un lieu de parole, un endroit où l'on est aidé pour comprendre la matière et...où l'on peut aussi rire ».

J'ai cherché la **signification précise du seul mot « devoir »**.

Le devoir est :

- « Le travail écrit que doit faire un élève, un étudiant » (Le Petit Larousse illustré - éd. 2010).

- « Le nom couramment donné aux travaux éducatifs donnés par des enseignants à leurs élèves » (Wikipédia)

Le mot « devoir » fait penser à une obligation, une nécessité.

Pour les parents, le devoir est un travail qui doit être fait et surtout bien fait.

Pour ma part, responsable d'une Ecole de Devoirs, un devoir est un outil, un moyen de vérifier si une matière enseignée en classe est acquise. Les élèves devraient donc **être capables « de faire leurs devoirs » sans aide extérieure**. C'est pourquoi, en accord avec les parents, quand un élève éprouve beaucoup de difficultés pour un devoir, les animateurs de l'Ecole de Devoirs signifient à l'enseignant, via le journal de classe, que la matière est mal assimilée.

Il ne faut ni banaliser ni grossir le rôle du devoir.

Il est nécessaire que tout élève se sente impliqué, qu'il comprenne que le devoir fait partie de tout apprentissage et que ce n'est pas un rigoureux contrôle coté le lendemain ! Certains élèves (plus motivés.....plus entourés....?) l'ont compris : ils voient l'école comme une étape à franchir pour avoir un diplôme et le devoir comme un moyen pour apprendre à travailler individuellement.

D'ailleurs pourquoi coter un devoir ?

L'élève est face à des obligations de réussite, le devoir doit être bien fait sinon il s'expose à des sanctions de la part de l'enseignant. C'est pourquoi, tout naturellement, il demande de l'aide mais si celle-ci devient trop assistée, le travail rendu ne sera plus le strict reflet des acquis de l'élève.

Donc je repose ma question : pourquoi coter un devoir ?....

Face à cette difficulté, l'élève et(ou) ses parents se

tournent vers les Ecoles de Devoirs où ils espèrent recevoir un encadrement de qualité capable d'apporter un soutien scolaire et de l'aide soit collective, soit individuelle pour les devoirs. Bien sûr, dans une Ecole de Devoirs on y « fait les devoirs » mais l'ONE, par le décret du 28 avril 2004, impose d'autres missions aux Ecoles de Devoirs. Le décret présente une Ecole de Devoirs comme:

« ... un lieu d'accueil, d'écoute et de convivialité qui fait le lien entre l'école et le milieu de vie de l'enfant. Celui-ci développe des activités de soutien scolaire et d'animation des enfants et contribue ainsi à leur éducation et à leur épanouissement » (par des activités ludiques, d'animation, d'expression, de création et de communication).

Mais comment respecter le décret ?

Car le temps passé aux devoirs est parfois important. Certes, il varie en fonction de chaque enfant (beaucoup de paramètres entrent en jeu : concentration, envie de travailler, compréhension...) et en fonction de l'importance du travail à réaliser pour le lendemain. Quand un élève a beaucoup de travail, il est très difficile en Ecole de Devoirs d'encore « trouver » du temps pour des activités récréatives. Pendant l'année scolaire, les animateurs encadrent les enfants, leur apportent aide et soutien et essaient de leur donner les bases d'une méthode de travail utile et nécessaire.

En conclusion

Oui les devoirs sont nécessaires mais ils doivent laisser l'élève le plus autonome possible et rester le seul moyen d'une mise à niveau personnelle. Compris comme un outil de progrès, le devoir devient alors « une étape à franchir » pour avancer dans les acquis. A mon avis, le devoir ne doit être que contrôlé, il n'est pas nécessaire de l'accompagner de consignes strictes ni de sanctions qui ne feront que décourager l'élève.

Ne perdons pas de vue que l'épanouissement de l'élève passe par un parcours scolaire bien encadré et par du temps réservé aux loisirs.



De l'utilité des devoirs...

Bernard Dawans, un instituteur (pas) comme les autres ?

Interview réalisée par Marie-Hélène André,
animatrice FFEDD

Nous avons rencontré Bernard Dawans, instituteur en troisième et quatrième années primaire à l'école Saint-Rémy, dans le quartier populaire de Sainte-Walburge à Liège. Il a eu la gentillesse de nous recevoir pour nous éclairer sur la question épineuse des devoirs...

Monsieur Dawans, vous travaillez depuis plus de 15 ans dans un quartier précarisé de Liège, que pensez-vous des devoirs, sont-ils indispensables dans la scolarité de l'enfant ?

Non, je pense que les devoirs sont le plus souvent inutiles et à l'origine de discrimination. Soit l'élève a compris la matière en classe, le devoir est alors simplement un exercice supplémentaire pas vraiment utile. Ce serait mieux de faire d'autres choses surtout après une longue journée de travail. Soit l'élève n'a pas compris. Dans ce cas, diverses possibilités se présentent :

- ses parents l'aident -> il comprend -> il le fait seul
- ses parents l'aident mais ne sont pas pédagogues -> il ne comprend toujours pas ou pas bien -> les parents font le devoir à la place de l'enfant.
- il n'a personne pour l'aider -> il essaie vainement et perd du temps
- il n'a personne pour l'aider et personne n'insiste pour qu'il fasse le devoir -> il ne comprend pas et ne le fait pas

Bref, dans tous les cas le devoir est inutile.

Et puis, il faut bien le dire, le problème ce n'est pas tellement le devoir mais ce qu'on en fait. Ce qui est important, c'est comment on envisage son rôle d'enseignant... Derrière la problématique du devoir, il y a toute la question du rôle de l'école : est-ce de former une élite ou d'amener chacun à la réussite ?

Est-il possible pour un enseignant de ne pas donner de devoirs ?

Il est extrêmement difficile, voire impossible, pour un enseignant de ne pas donner de devoirs à cause de la pression des directions ou des parents (ou des parents sur la direction). Pour de nombreux parents, un bon enseignant doit donner des devoirs longs et difficiles si possible. Cela reste très présent dans la mentalité des gens. Donc, je donne des devoirs à mes élèves, le plus souvent ludiques et sans lien direct avec l'apprentissage. Des mots-croisés simples, des sudokus, des jeux de vocabulaire, des petits défis... Je préviens les parents en début d'année scolaire que les enfants doivent consacrer une demie heure maximum aux devoirs et qu'ils

doivent les réaliser seuls. Ils sont néanmoins obligés de faire le devoir. Mais les parents ne respectent pas cette consigne et obligent les enfants à terminer ou ils terminent eux-mêmes.

Alors pour vous, le devoir ne présente aucun intérêt ?

Pour moi, l'intérêt du devoir c'est la compréhension des consignes, d'apprendre à acquérir une méthode de travail, l'accès à l'autonomie, ... C'est faire réfléchir les enfants par le biais de petits défis... Parfois un peu de révision... Mais tout cela peut se faire en classe.

Que pensez-vous du lien entre les devoirs et les inégalités sociales ?

Le devoir renforce clairement les inégalités. Beaucoup d'enfants ne sont pas dans les conditions minimales requises pour réaliser un bon devoir : manque de place, télévision allumée, play-station... La plupart du temps, la pression sur les devoirs vient des parents et pas des enseignants. Il ne faut pas compter sur le devoir pour l'apprentissage ou pour la réussite. Le devoir renforce la réussite, valorise l'enfant qui réussit. Il déforce les enfants les plus défavorisés. Ceux-ci ont bien d'autres choses à faire que des devoirs inadaptés : pratiquer le français (y compris comprendre le vocabulaire scolaire), l'accès à la culture, l'ouverture au monde, vivre en société ... et pour moi, ce serait le rôle d'une École de Devoirs. .. Dans les milieux où l'on ne parle qu'une langue étrangère, les devoirs sont infaisables. Mais souvent les relations sont plus difficiles avec les familles belges précarisées qu'avec les familles étrangères ou d'origine étrangère. Et souvent les enseignants ne se rendent pas compte dans quelles conditions les enfants doivent travailler... Ce serait intéressant un jour de réaliser un reportage sur cela...

L'égalité des chances n'existe pas. On peut tendre vers plus d'égalité ou moins d'inégalités, c'est tout. Plutôt que de nombreuses réformes pédagogiques ou du matériel informatique coûteux, ce serait plus intéressant de mettre au moins un éducateur ou un assistant social par école. Il n'y a même pas besoin de plus de profs. Une classe de 20/25 est tout à fait gérable.

Dans ce contexte, quel serait à votre avis le rôle des Écoles de Devoirs ?

Oh, beaucoup moins le devoir que tout le reste : le social, le culturel, la pratique du français, les jeux, ... Le nom est mal choisi... Si les animateurs trouvent que les enfants ont trop de devoirs, ils ne doivent pas hésiter à chercher un arrangement avec les enseignants. En général, c'est souvent possible.

Et si on devait définir un bon devoir ?

Pour moi, un bon devoir doit être ludique, il doit favoriser l'autonomie, être facile et amusant pour que l'enfant puisse le réaliser seul. Il ne doit pas être coté mais obligatoire. Il doit être court et ne jouer aucun rôle dans l'apprentissage. Je pense qu'il ne faut pas demander trop de recherches personnelles non plus car beaucoup d'enfants n'ont pas les moyens de le faire : pas de connexion internet, aucune méthode de recherche, pas de livres ni de dictionnaires à la maison, pas d'adultes pour orienter les recherches...

L'apprentissage se fait en classe ! Un enseignant ne peut pas compter sur le devoir pour cela... Certains enseignants argumentent que les programmes sont lourds et donc que les enfants doivent travailler à la maison pour compenser le manque de temps en classe. C'est criminel de dire cela ! Les programmes d'aujourd'hui sont moins lourds qu'avant, ils parlent de compétences et non de matières, il est tout à fait possible de voir le programme sur l'année scolaire. Mais encore une fois, les devoirs sont négociables, il faut aller à la rencontre des enseignants !

Merci à Bernard Dawans pour cet intéressant témoignage...

Et oui, je le quitte encore plus convaincue : en EDD, notre rôle est de lutter contre les inégalités sociales, et cela ne passe pas uniquement par la réalisation de la tâche scolaire. ..

Les devoirs : rencontre avec une institutrice parmi d'autres...

Interview réalisée par Sandrine Piron, détachée pédagogique FFEDD

Faut-il donner chaque soir, souvent, parfois ou jamais des devoirs ?

Entre souvent et tous les jours

Estimez-vous les devoirs Indispensables, utiles, superflus ou nuisibles ? Expliquez-nous.

Indispensables et utiles.

Il est important que le prof rencontre les parents pour que chacun sache ce que chacun attend de l'autre. L'institut doit expliquer aux parents que les devoirs sont faits pour fixer un peu l'apprentissage. Les devoirs montrent à l'institut quels enfants sont suivis. Ils obligent les parents à s'intéresser au travail scolaire de l'enfant. Le devoir doit permettre aux profs de voir si un enfant n'a pas compris.

Les enseignants peuvent-ils éviter les devoirs ?

Évidemment, mais je pense que ça fait partie de l'apprentissage. Pour moi, une leçon passe par les devoirs.

Je trouve que c'est un passage obligé.

Le devoir doit-il être coté ?

Je trouve que non. Mais dans le secondaire beaucoup plus que dans le primaire, je comprends que les profs le fassent pour obliger les enfants à faire leurs devoirs. A part ça, je n'en vois pas l'intérêt.

Quel est le lien entre le devoir et les inégalités sociales ?

Forcément, les enfants qui ne font pas leurs devoirs sont ceux qui ne sont pas aidés non plus. Le lien : niveaux social et intellectuel pauvres vont de pair avec le peu d'intérêt pour la scolarité des enfants.

Un bon devoir, quelles sont ses caractéristiques ?

Pffffffffffff, alors ça ! Ça ne peut pas être plus difficile que ce qui est vu en classe et ne doit pas être forcément du drill. Il doit servir à fixer ce qu'on a vu le jour même. Le devoir doit répondre à l'objectif de la leçon sans nécessairement le dépasser.

Pour ou contre le(s) devoir(s) ?

Ben POUR ! Je ne m'imagina même pas quelqu'un qui n'a pas de devoir. Si étudier sa leçon, c'est un devoir, il faut bien étudier. Il faut retenir, il faut un minimum de bagage pour avancer : obligation de passer par l'étude.

Tout faire en classe, pas possible.

Quel pourrait être le rôle d'une École de devoirs ?

Apprendre à l'enfant à gérer son travail ; planifier son travail. Apprendre à étudier, ... Mais c'est d'abord le rôle du prof.

Faire faire le devoir, et l'aider si ça ne va pas. Donc, EDD, réexpliquer si besoin, mais pas donner les réponses.

Des questions à ajouter ? Des suggestions à faire ? Un avis à donner ?

Je ne comprends pas comment on peut être complètement contre le devoir. J'ai l'impression que les parents qui sont contre les devoirs sont souvent des parents un peu déresponsabilisés.

Mais évidemment, un devoir est utile quand il rentre dans de bonnes conditions. Mais bon, c'est comme pour tout, à partir du moment où il y a excès, c'est nuisible.

C'est une mode d'être contre le devoir !



« Devoir d'école et/ou Ecole de Devoirs ? »

par Caroline Daems, FFEDD

Se positionner par rapport au sujet des devoirs n'est pas une chose évidente. J'ai recueilli pour vous l'avis de Grégory Voz, formateur d'enseignant à l'Helmo (Liège) et auteur du livre "Guide pratique de l'école primaire et maternelle en Belgique". Il s'agit ici d'une manière de voir les choses. On y adhère ou pas. J'espère en tout cas qu'elle vous permettra de vous questionner sur le sujet.

En quoi le devoir est-il utile ou non pour un enfant de l'enseignement primaire ?

D'abord, mais je peux y revenir, je ne sais pas s'il est plus utile pour l'élève que pour l'enseignant, mais pour les élèves ça dépend un peu de l'âge.

Par exemple, il y a un devoir qui est absolument essentiel pour les petits, c'est la lecture. Tel qu'on l'enseigne maintenant, il faut qu'il y ait de la pratique à domicile. C'est un apprentissage qui demande beaucoup de temps, pas suffisamment disponible à l'école, mais bien en le combinant avec l'extérieur, c'est-à-dire à la maison.

Le devoir est utile pour que les élèves puissent apprendre en **s'exerçant, en s'entraînant ou en se rendant compte de ses propres difficultés.**

Le devoir est également intéressant pour établir une relation entre la famille et l'école. Chez le petit, l'apprentissage de la lecture est très compliqué donc si un parent, une mamy ou un grand frère,... lit avec lui, l'intérêt scolaire se retrouve à la maison. Et

si on va encore plus loin, le lien sera encore plus fort si à l'école l'enfant peut lire des choses qui viennent de la maison.

Quand les élèves sont plus grands, le devoir est utile pour l'enseignant pour terminer des choses non faites en classe. Certains profs estiment qu'il s'agit d'un temps de différenciation. Ce n'est pas une différenciation très efficace parce que s'il s'agit d'un apprentissage qui est fait à la maison, le prof ne peut donc garantir qu'il sera correct.

Par contre si c'est un « plus » par rapport à ce qui est exigé pour le groupe commun, si c'est quelque chose qui motive particulièrement un élève, lui permette de réaliser une activité à la maison, pendant un temps de récréation,... et pas à l'école pendant les heures d'apprentissage et bien je pense que c'est utile car il devra développer un peu plus un sujet, un projet et puis venir en reparler en classe. Ici l'utilité n'est pas tellement le fait que ce soit un devoir mais plutôt qu'il soit fait à la maison avec des documents que pourrait fournir le professeur.

Qui est le plus demandeur de ces devoirs ? L'Ecole ? Le parent ? Le professeur ?...

Dans tous les cas, on peut dire que c'est tous les trois ou aucun.

L'école est demandeuse, les situations sur les devoirs sont les suivantes : des directeurs d'écoles qui pensent que dans la vie active, on doit toujours travailler en plus de son travail... et donc le devoir prépare à ça! Certains parents appuient ces discours.

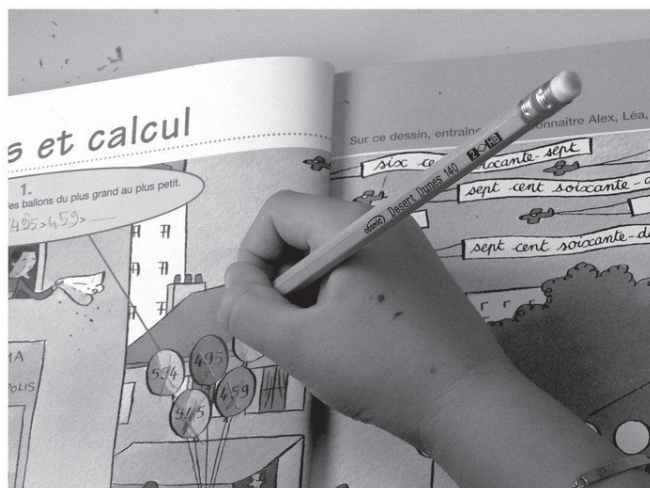
D'autres parents estiment que c'est grâce au travail à domicile qu'ils peuvent jeter un œil sur le travail des élèves. Pour certains, il s'agit de surveiller le travail de l'élève, pour d'autres de surveiller le travail du prof. Cela peut permettre de créer un lien; Après ce que chacun fait du lien peut être très négatif pour l'un comme pour l'autre!

Les profs sont demandeurs car ils manquent de temps pour tout faire en classe.

A l'opposé, certains parents n'en veulent pas parce qu'ils n'ont pas le temps.

L'institution n'en veut pas parce qu'elle n'a pas de contrôle dessus.

Le prof n'en veut pas parce que c'est une perte de temps pour lui de devoir donner du travail supplémentaire. Ce devoir est pour lui une chose incontrôlable, il ne saura pas dire quel sera l'avis



« Je trouve utile les recherches à domicile ou les lectures de livres qui peuvent créer le besoin chez l'enfant de fréquenter la bibliothèque du quartier. » (animatrice EDD)

« Le devoir ne doit pas être coté car ce n'est pas le travail de l'enfant qui est évalué mais celui du parent-enfant. » (Futur enseignant)



des parents à ce propos. De plus, si l'enfant éprouve beaucoup de difficultés à faire ses devoirs, il est tout à fait possible que les parents s'en mêlent mais aussi une tierce personne : coach scolaire, coach parental, précepteur, ... ou une EDD qui pourront, après, se permettre de critiquer. Certains profs préfèrent couper ce lien sur lequel ils n'ont aucune prise, c'est un peu dans l'idée de se dire : « je rentre dans ma classe, je ferme ma porte et on ne regarde pas chez moi ».

Quand il y a devoir, doit-il être repris, corrigé commenté ou même coté par le professeur ? Est-ce que cela a de l'importance pour l'enfant ?

Non, il ne doit jamais être coté. Si on cote des travaux qui sont faits dans des conditions de travail très diverses puisqu'ils sont faits à la maison, on ne peut qu'entériner les différences sociales. En effet, l'enseignant ne peut pas garantir une équité sur des conditions de travail qu'il ne peut gérer. La théorie classique de la reproduction, selon Bourdieu et Passeron, se manifeste bien ici.

Si le travail est repris, coté,... il s'apparente davantage à une punition et donc on risque d'avoir comme dérive des parents qui font les devoirs à la place des enfants.

Pour moi, mettre des points à des devoirs est critiquable car, la seule utilité c'est d'asseoir une forme de pouvoir et, à ce moment-là, nous ne sommes plus sur le plan de l'apprentissage des élèves mais sur la relation enseignant-élève.

Dans le système que l'on connaît aujourd'hui, l'enfant ne se sentira pas frustré suite à un devoir non coté ? Comprendra-t-il quand même l'utilité de celui-ci ?

Si on continue à coter les devoirs, on renforce l'idée qu'on ne fait rien d'autre que prendre des points.

Je suis plutôt partisan du fait qu'on fait les choses parce qu'elles sont utiles et pas parce qu'elles permettent d'avoir plus de points. Ce que je dis là est facile, ça passe aisément pour un discours de « bobos » ! Alors, reprenons la théorie de la motivation pour justifier ces propos :

Il y a deux types de motivation : l'intrinsèque et l'extrinsèque.

La motivation intrinsèque est portée à l'intérieur par la tâche que l'on est en train de réaliser, c'est la relation entre la personne et la tâche qui doit être accomplie.

La motivation extrinsèque vient de l'extérieur, d'autre chose. Par exemple les conséquences que d'autres apportent à la production réalisée. Dans ce cas, les points jouent sur la motivation extrinsèque.

On sait que lorsqu'on ajoute une motivation extrinsèque à une tâche pour laquelle on avait déjà une motivation intrinsèque, l'extrinsèque prend le pas sur l'intrinsèque. Quelqu'un qui avait une motivation pour effectuer une tâche sans avoir besoin de points, à force d'ajouter une « motivation » externe, perd l'impulsion de la motivation intrinsèque et donc sa motivation initiale. C'est triste, mais c'est notre fonctionnement humain.

Et là je ne parle que des cotations donnant des notes positives. Si les notes sont négatives, ces renforcements négatifs donneront lieu non pas à un transfert de motivation de l'intrinsèque à l'extrinsèque, mais bien un passage de la motivation à la démotivation, voire la résignation.

Je pense qu'il faut enrayer ce système de cotation du devoir et non le perpétuer de manière fataliste en disant : « c'est comme ça que ça va ». Le pédagogue n'est pas fataliste, il ne peut pas. Il doit être créatif, inventif !

Pour que l'enfant soit motivé pour faire son devoir, il faut être attentif, selon les connaissances sur la motivation, à trois perceptions :

Sa perception de ses compétences : l'enfant doit être conscient qu'il est capable d'effectuer la tâche qui lui est demandée ;

Sa perception de la valeur de l'activité : l'enfant comprend le sens du devoir, le pourquoi, que réaliser cette tâche a de l'importance ;

Sa perception de la contrôlabilité : est-ce que l'enfant a son mot à dire sur la manière dont il effectue la tâche (par ex : la planifier dans le temps) ?

Un « bon devoir » c'est ?

Pour moi, le terme devoir caractérise une activité en relation avec l'école réalisée par l'élève en rentrant à la maison.

Pour qu'un devoir soit « bon », **il ne doit pas viser un apprentissage** (en faisant peut-être une exception pour la lecture) c'est-à-dire que quelque chose de neuf ne doit pas être appris à ce moment-là.

Cela peut être quelque chose de tout nouveau pour



« Les devoirs nous aident à cerner les lacunes et facilités de nos enfants et à agir en conséquence. » (Un parent)

l'élève et on reviendra en classe en disant : « je n'ai rien compris », donc mettre en avant les difficultés des élèves. Par exemple, un temps de découverte qui peut se faire autrement qu'en lisant un article, cela peut interroger des parents. Ces recherches devront absolument être utilisées en classe sinon cela n'a aucun sens pour l'élève.

On peut également avoir un devoir qui est un exercice après avoir appris, il s'agit donc d'une évaluation FORMATIVE. On a vu quelque chose en classe et l'enseignant pose trois questions pour le lendemain. En fonction des erreurs, l'enseignant peut observer si la matière a été acquise ou non.

La deuxième qualité, c'est que **le devoir doit toujours pouvoir être fait seul, en autonomie**.

Il n'y a pas besoin de quelqu'un d'autre, sinon cela veut dire qu'il y a trop de difficultés et qu'elles doivent donc être résolues en classe et pas avec les parents ou une autre personne qui n'ont peut être pas les moyens d'aider. Le devoir ne doit pas être une possibilité de perdre des points, sinon cela dévalorise ceux qui n'ont pas réussi à le faire mais également ceux dont c'est le papa ou la maman qui a fait l'exercice.

En autonomie cela signifie sans une tierce personne, mais également sans nécessité de

ressource supplémentaire. Il ne doit par exemple pas être nécessaire d'avoir un ordinateur.

La dernière qualité est plus pratique, **le devoir ne doit pas prendre trop de temps**. L'enfant va à l'école (on peut critiquer le nombre d'heures et le nombre de jours qu'il y passe, peut-être trop peu nombreux, mais c'est un autre sujet), ce n'est pas pour refaire l'école à la maison. Sinon il est fort probable que ceux qui ont besoin de refaire l'école à la maison soient aussi ceux qui en ont déjà marre du système scolaire et qui risquent donc en plus d'en avoir marre de l'école, d'en avoir aussi ras-le-bol des devoirs! Ce qui ne renforcera pas l'image qu'ils vont avoir de l'école et le rapport sera encore plus négatif.

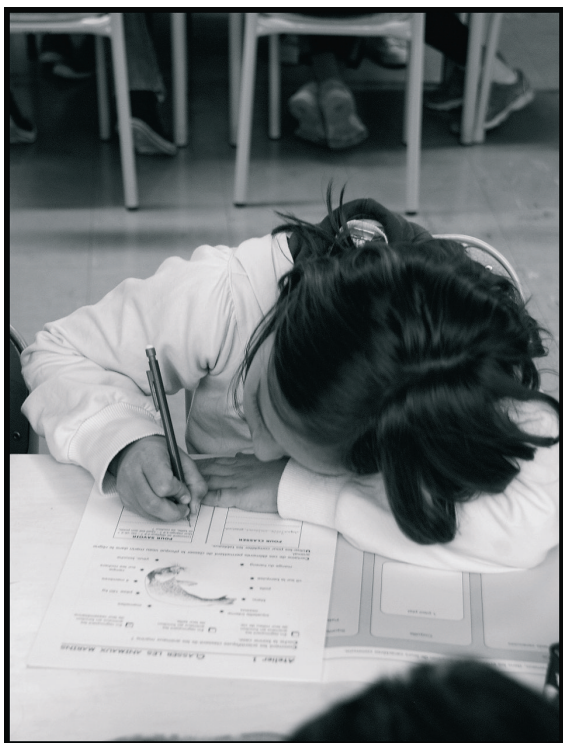
L'enfant doit également **avoir le temps de planifier son travail**. Le devoir pour le lendemain a tendance à être bâclé car fait dans l'urgence.

Les devoirs reflètent-ils ou non les inégalités sociales ?

Oui, le devoir reflète les inégalités sociales. Les conditions de travail dans lesquelles sont faits les devoirs sont très différentes d'un enfant à l'autre et ne sont pas gérées par l'enseignant, cela créera automatiquement des mixités de résultats très différents.

Dans les conditions de travail, on peut souligner différents facteurs :

- La possibilité d'avoir des parents ou un grand frère, une grande sœur, un voisin,... certains ont tout et d'autres ne possèdent aucune de ces ressources ;
- Il faut également que ces parents soient capables d'aider, alors que certains ne parlent pas français ou ne se sentent pas à l'aise avec l'école... et donc bonne chance pour faire un devoir dans ces conditions ;
- Un endroit adéquat pour travailler est indispensable. Or, on a des familles nombreuses dans des maisons parfois assez petites où l'enfant n'a pas d'endroit calme. Tout le monde ne possède pas un bureau pour travailler dans le calme. Tandis que certains enfants possèdent un bureau dans leur chambre mais ne savent pas travailler dans le calme ;
- Certains enfants doivent également aider dans les tâches familiales, donner un coup de main au travail des parents après l'école. Pour certains parents, l'école ne représente pas grand-chose. C'est caricatural, j'espère ainsi être compris : les familles de forains, par exemple, en pleine période de foire ne font pas une priorité d'envoyer



« La cotation pourrait être valorisante pour les enfants qui font leurs devoirs régulièrement et avec sérieux » (Un parent)

« Un bon devoir... les devoirs de type « contrat hebdomadaire » qui permettent à l'élève de travailler en fonction de son envie et de son courage du jour ! » (animatrice EDD)



leurs enfants à l'école tous les jours et lorsqu'ils y vont, à leur retour, ces enfants bossent. Leur trajectoire professionnelle est déjà toute tracée, ils reprendront l'attraction. Ils n'ont donc pas besoin de beaucoup de choses de plus que ce qu'ils apprennent avec leurs parents. Donc pour ces enfants-là et encore pour beaucoup d'autres, ils n'ont matériellement pas le temps d'arriver à réaliser des devoirs en plus.

On peut retourner le problème autrement et se dire que ce qui pose problème ce n'est pas les parents mais les devoirs et donc de les diminuer. Il me semble que ce serait quand même plus facile que de diminuer les parents! Cela est également plus correct humainement (Rires).

Les devoirs, dans leur contexte actuel, reflètent systématiquement les inégalités sociales au sein d'une classe. Si on retrouve dans une classe les caractéristiques citées plus haut, il est possible que cela ne les reflète pas, mais ces qualités ne sont pas souvent présentes sur le terrain. C'est évidemment plus facile pour moi de les citer en tant que pédagogue que de les mettre en pratique dans les classes. Mais j'insiste sur « l'impossible fatalité » pour ceux qui souhaitent améliorer le système scolaire.

Dans tout ce contexte du devoir, quelle peut justement être la place d'une EDD ?

Je ne suis pas pour les EDD, il ne devrait pas y en avoir et paradoxalement à l'heure actuelle il n'y en a même pas assez. Pourquoi ne devrait-il pas y en avoir? Cela est un indicateur qui montre que le système scolaire ne fonctionne pas assez bien. Je pense que s'il y a des EDD, c'est parce que les devoirs demandent des ressources que les enfants n'ont pas, ne serait ce que du temps et de l'encadrement.

De plus, les EDD, je pense, portent mal leur nom parce qu'en EDD on fait quand même autre chose que des devoirs. Elles font un travail plus fondamental que de remplir les devoirs, elles donnent une autre dynamique à un endroit qui « ressemble », que les parents associent à l'école. Toutes proportions gardées, on pourrait prendre ça comme un service d'accrochage scolaire (sas) où l'on met l'élève en projet pour brasser des choses pas

très concrètes mais très importantes : l'estime de soi, le rapport à l'école, le rapport au savoir qui sont des déterminants essentiels pour que l'élève puisse apprendre.

Alors ça passe concrètement par faire les devoirs qu'on donne, mais je crois que ça passe également par autre chose. Si on ne fait faire que les devoirs alors oui, c'est une Ecole de Devoirs. Si on ne fait que des devoirs qui visent un apprentissage que l'enfant n'a pas eu le temps de faire en classe c'est une erreur. Parce que **les apprentissages qu'on doit faire en classe c'est le devoir de l'école et pas de l'École de Devoirs.**

L'École de Devoirs ne devrait pas exister si l'école était meilleure. Parce que l'enfant n'aurait besoin que d'un quart d'heure, vingt minutes grand max, en dehors du moment où il est à l'école, pour essayer de faire un exercice où il se trompera, pour s'exercer, pour avoir le temps d'approfondir quelque chose mais pour lui.

Parce qu'on considère aujourd'hui « vu que tu ne travailles pas aussi vite que les autres et bien tu travailleras encore plus, en pensant que l'élève est fainéant et pas qu'il n'a pas compris ou qu'il n'a pas eu l'occasion de le comprendre ». Oublions évidemment toutes les autres possibilités comme les difficultés d'apprentissages, les erreurs d'enseignements, l'absence de différenciation, etc. Non la paresse demeure un argument essentiel – et tellement relayé par le discours populaire – pour expliquer les échecs des élèves. Donc ces élèves-là chutent et avant qu'ils ne chutent (trop bas), les parents qui ont envie que leurs enfants réussissent les amènent en EDD. Ou alors, les parents n'ont pas le temps de s'en occuper mais savent que les devoirs sont importants et donc les mettent là. Ou encore les parents n'ont pas envie de s'en occuper et les mettent là en se disant « c'est sûrement mieux », et encore bien d'autres raisons...

Pour toutes ces raisons, en EDD on ne peut pas faire que des devoirs sinon c'est une annexe de l'école, et pas l'annexe la plus agréable.



" L'EDD a malheureusement un rôle de substitut, elle remplace en quelque sorte ce qui ne se fait pas ailleurs, soit à l'école ou soit en famille. Je crois qu'elles font un travail magnifique avec les enfants qui n'ont pas la chance d'avoir un encadrement suffisant à la maison." (Un parent)

« Les EDD sont là pour offrir une écoute, proposer des activités qui sortent du contexte scolaire; donner une méthode adaptée à chaque enfant. »

(Futur prof)

Changements pour l'Égalité asbl

Rencontre avec Anne Chevalier, secrétaire générale

Propos recueillis par Marie-Hélène André et Sandrine Piron, FFEDD

Le devoir doit-il être coté ?

Non il ne doit pas être coté, surtout pas en primaire, car rien à l'école primaire ne devrait être coté ! Les points, c'est la pire des choses pour donner envie d'apprendre. De plus, cela transforme le rôle de l'école qui devient un lieu où on évalue et pas un lieu pour apprendre. L'enfant répond pour avoir des points et non pour apprendre.

Un bon devoir ?

Un bon devoir serait celui qui prend en compte les réels besoins de l'enfant. Cela s'inscrit dans une pédagogie où la différenciation a sa place. Il devrait permettre également à l'enfant de savoir s'il sait... Cela implique qu'il puisse revenir avec un devoir incomplet et qu'il puisse poser des questions. Un bon devoir serait aussi un devoir qui permet à l'enfant de relier ce qu'il a appris avec ce qui se passe à la maison. Mais attention, tous les enfants ne peuvent pas faire cela. Plus que probablement, ce seront les enfants des familles scolarisées qui auront plus facile d'établir ces liens.

Ce serait intéressant aussi qu'il y ait une certaine progressivité : jamais de devoirs en première ou deuxième primaire, parfois en troisième et quatrième et différenciés en cinquième et sixième primaire. C'est intéressant aussi de fonctionner sous forme de contrat, donné en début de semaine et à rendre une ou deux semaines plus tard...

Devoirs et inégalité sociale ?

Le devoir renforce clairement les inégalités sociales s'il n'est pas conçu pour que l'enfant puisse le faire seul, sans l'aide d'un adulte. Les enfants de milieux populaires ne comprennent déjà pas ce qu'on leur demande en classe. Si on demande en dehors de l'école de faire des liens entre ce qui est vu à l'école et la vie de tous les jours, a fortiori, ce sera encore plus aisé pour des enfants de niveau socio-culturel élevé. Alors, seuls devant leur feuille à la maison...Le devoir doit être

préparé à l'école pour que l'enfant puisse le réaliser seul. Certains travaux sont plus discriminatoires que d'autres comme les exposés, les travaux de recherche...C'est une tâche très complexe, il faut vraiment que l'enseignant accompagne l'enfant de façon rapprochée dans cette tâche, sinon c'est extrêmement discriminant...

Rôle d'une École de devoirs ?

Elles ne devraient pas exister...Et si elles existent, il est fondamental qu'elles travaillent en étroite collaboration avec l'école et surtout qu'elles fassent les liens entre l'enfant, les parents, et l'école. Il est choquant de constater que certains enseignants refusent de rencontrer des animateurs en Écoles de Devoirs... Cela pourrait être intéressant que chaque école qui accueille des enfants de la classe moyenne se voit accompagnée d'une EDD.

Un autre rôle de l'École de Devoirs est d'accompagner l'enfant pour acquérir l'autonomie : que dois-tu faire ? Comment vas-tu t'y prendre ? Par quoi vas-tu commencer ? Si tu ne sais pas, comment faire, où vas-tu trouver des informations, à qui demander ?

C'est très important aussi de donner le goût de lire aux enfants et l'EDD peut aider à cela. Entrer dans les codes scolaires, c'est entrer dans les codes de l'écrit et c'est très difficile pour les enfants de milieux populaires. Il faut apprendre aussi à vivre en groupe, à travailler ensemble, l'entraide, la solidarité, le respect de l'autre...

Le devoir est un prétexte pour l'École de Devoirs pour apprendre tout ce qui est du « péri-scolaire » mais aussi le travail sur l'estime de soi, l'accès aux loisirs, la créativité, tout en gardant un lien clair avec le scolaire, sinon il faut changer de nom...Il faut développer tout ce qui va aider l'enfant à apprendre et si possible à réussir à l'école, et surtout dans la vie. Et communiquer ! Avec les parents, avec les enseignants ...et avec les enfants ! Valoriser chaque petite réussite, y compris hors contexte scolaire !

